

CLOAREC TRAONVILINN

I

Ann Traonvilinn, a Blougasnou,
 Braoan den iaouanc 'zo er vro :
 Bean eo fleur ar véleienn,
 Ann dudjentil, ar vourc'hizienn.

Me a zo eur c'hloarec iaouanc,
 A zo ma zi 'n kichenn ar stanc,
 Biscoaz n'am boa bet fantasi
 Da glasq merc'hed d'a blijout d'in.

Anaout 'riz eur plac'h tric'houec'h vloa,
 Nemet p'hi gwelenn n'em boa joa;
 Beza 'm bó 'nezhi, dre c'hrac Doue,
 Nemet tad ha mamm a c'harzfe.

Pa oann en oad da dimizi,
 Oann casset da Baris, d'ar studi,
 Evit ma fellâd diout-hi,
 O sonch na oa ket ma hini.

P'oann bet eur pennad er studi,
 Ma douz digassas lizer d'in,
 Da zonet prim euz a-c'hané,
 M'em boa c'hoant d'hi gwelet en buhe.

Ha pa antreïs bars ann ti,
 Oa ar bélec euz hi noüi,
 O rei d'ezhi ar gracz divezan,
 Kent evit mont euz ar bed-man.

P'oa ét ann dud er maës ann ti,
 Ha ma commanz da deplori;
 Ha ma douz coant d'am c'honsoli,
 Gant eur vouez douz e lâras d'in'.

GWERZIOU ET SONIOU.

487

LE CLERC DE TROMELIN

I

Le Tromelin, de Plougasnou,
Le plus joli jeune homme qu'il y ait dans le pays :
Il est la fleur des prêtres,
Des gentilshommes, des bourgeois.

Je suis un jeune clerc,
Qui ai ma maison près de l'étang ;
Jamais je n'avais eu fantaisie
De chercher filles à me plaire.

Je fis connaissance d'une fille de dix-huit ans :
Ce n'est que quand je la voyais, que j'avais joie ;
Je l'aurai, par la grâce de Dieu,
A moins que père et mère ne s'y opposent.

Quand j'étais en âge de me marier,
Je fus envoyé à Paris, à l'étude,
Pour m'éloigner d'elle (de ma maîtresse),
Sous prétexte que ce n'était pas la femme qui me convenait.

Lorsque j'eus été un bout (de temps) à l'étude,
Ma douce m'envoya une lettre,
(Pour me dire) de revenir promptement de là,
Si j'avais envie de la voir en vie.

Et lorsque j'entrai dans la maison,
Le prêtre lui administrait l'extrême onction,
Lui donnait les grâces suprêmes,
Avant de s'en aller de ce monde.

Quand l'assistance fut sortie de la maison,
Et moi de commencer à me désoler ;
Et ma douce jolie de me consoler,
Avec une voix douce, elle me dit :

— Tawet, cloarec, na ouelit ket,
Pedit evidon, me ho ped ;
Gouelit balamour da Doue,
Pehinin offansomb bemde.

Tostaët d'am gwele aman,
Eur mennad ouzoc'h c'houlennan :
Setu c'hui eur savant cloarec,
Sentet euz ho tud, em grêt bélec.

Cloarec Traonvilinn a lâre.
Er gêr, d'he vamm, pa arrue :
— Tolet ma hol levriou en tan,
Pe roët-he d'am breur bihan ;

Me 'm boa d'am mestrès prometet
Birwikenn na vijenn bélec,
Nemet ma zud ma c'hontraingje,
Ha mar grajent, me guitaje.

Evel eur santes ez è maro,
Me 'c'h a d'eur gouent, da bell bro.
Kenavò, ma mamm ha ma zad,
D'am c'hoarezed avantur vad.

Euz ma breudeur n' gimiadan ket,
Dont a raint d'ar gouent d'am gwelet,
Da welet ho breur ar c'hapucinn,
Na deuo mui da Draonvilinn.

Na eus plac'h iaouvanc er c'hanton,
Na savo gloaz en he c'halon,
Pa glevo ar c'hleier sonet
Da Draonvilinn, 'zo marv d'ar bed.

II

Eur bloa goude, Mari Javré
Gant he fried d'ann Naonet hec'h ee.
'N toul dor ar gouent p'arrue,
He mab cloarec a c'houlenne.

GWERZIOU ET SONIOU.

489

— Taisez-vous, clerc, ne pleurez pas,
Priez pour moi, je vous le demande ;
Pleurez à cause de Dieu,
Que nous offensions tous les jours.

Approchez de mon lit, ici ;
J'ai une demande à vous faire :
Vous voilà un savant clerc,
Obéissez à votre père, faites-vous prêtre.

Le clerc de Tromelin disait,
Chez lui, à sa mère, quand il arrivait :
— Jetez tous mes livres au feu,
Ou donnez-les à mon petit frère.

J'avais à ma maîtresse promis
Que jamais je ne serais prêtre,
A moins que mes parents ne m'y contraignissent,
Et, s'ils le faisaient, que je m'en irais.

Comme une sainte, elle est morte ;
Je vais en un couvent, en lointain pays.
Adieu (à vous), ma mère et mon père !
A mes sœurs, bonne chance !

A mes frères je ne dis pas adieu,
Ils viendront au couvent me voir,
Voir leur frère le capucin,
Qui ne viendra plus à Tromelin.

Il y a une jeune fille dans le canton,
Qui se sentira du mal dans le cœur,
Quand elle entendra sonner les cloches,
Pour Tromelin, qui est mort au monde.

II

Un an après, Marie Geffroy,
Avec son époux, à Nantes allait ;
Au seuil du couvent quand elle arrivait,
Son fils clerc elle demandait :

— N'emèdi ken ho mab cloarec,
Mes ann tad Fidel capucinet,
Gwisket gant-han eur saë griz
Hac euz hi aeren eur c'houriz,

Et é 'r procession en-dro,
Pa zistroio, c'hui hen gwelo.
Pa eo bet ar c'hentan officz,
Eo arruët, gwisket en griz.

— Débonjour, ma zad, dent oc'h d'am gwelet?
Ma mamm hac hi 'zo en iec'hed?
— Iec'hed awalc'h neuimp digant Doue,
Deut eo d'ann Naonet, kercoulz ha me.

— Carantez ar vamm 'vit he bugale!
A zo deut ken pell 'vidon-me,
'Zo deut d'ann Naonet d'am gwelet!
Coulzgoude n'hen meritan ket.

— Mar carjeac'h, ma mab, beza chomet,
Tostic d'imb da veza bélec,
Joaüsted ganeoc'h hor bije bet,
Da vont bep sul d'oc'h offern-bred.

— Beza bélec, mamm, 'zo carguz,
Gwell' eo beza religiuz :
Ouspenn ar garg euz hon ine,
Ineo ar re-all hon euz ive.

Evit eur rennad joa ann douar,
Eun éternité euz a c'hloar
A bromet Doue d'ann ine,
Hen servijo mad, er bed-me.

En menez Calvar a zo eur groaz,
Ar gaeran a zo bet biscoaz :
Demp hol da zicour hi dougenn,
'Vel hi deus grêt ar Vadalenn.

GWERZIOU ET SONIOU.

491

— Ce n'est plus votre fils clerc,
C'est le père Fidèle, ordonné capucin,
Lequel a revêtu une saie grise,
Serrée par une ceinture.

La procession (des moines) fait son tour,
Quand elle reviendra, vous le verrez.
Quand a eu lieu le premier office,
Il est arrivé, vêtu de gris.

— Et bonjour, mon père, vous êtes venu me voir?
Ma mère est elle en (bonne) santé?
— Santé assez nous avons de Dieu,
Elle est venue à Nantes, aussi bien que moi.

— O amour de la mère pour ses enfants!
Elle est venue si loin, pour moi!
Elle est venue à Nantes me voir!
Pourtant je ne le méritais pas.

— Si vous aviez voulu, mon fils, être resté
Tout près de nous, pour être prêtre,
Vous nous auriez donné cette joie
D'aller chaque dimanche à votre grand'messe.

— Être prêtre, ma mère, est une charge,
Il vaut mieux être religieux;
Outre la charge de notre âme,
Celle des âmes des autres on a aussi (quand on est prêtre).

En échange des courtes joies de la terre,
C'est une éternité de gloire
Que promet Dieu à l'âme
Qui le servira bien, en ce monde.

Sur le mont Calvaire, il y a une croix,
La plus belle qu'il y ait jamais eu :
Allons tous aider à la porter,
Comme l'a fait la Madeleine.

Mar digouez ganen heritach,
Roët d'ar baourienn ma fartach :
Er gouent chomo ho mab Fidel,
Da dremen he vuhez, a-c'hann mervel.

Collection de M. de Penguern.

DOM IANN AR C'HARO

Mari René a lavare
D'he zad, d'he mamm, eun dez a oe :
— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
Da glasq bélec d'inn hec'h efet;
Clasket d'inn dom Iann ar C'haro,
Rac me 'zo parail d'ar maro.
Ar René coz, na pa glevas,
Da vourc Langoat buhan hec'h eas.
En bourc Langoat p'ê arruet,
Dom Iann ar C'haro 'n eus rancontret.
— Dom Iann ar C'haro, mar am c'haret,
Da govès ma merc'h e teufet;
Deut ganin, dom Iann ar C'haro,
Rac enan en parail d'ar maro.
Mari René a lavare
Da dom Iann ar C'haro, p'hi saludé :
— Dom Iann ar C'haro, mar am c'haret,
Casset ma c'horf paour d'ar porchet.
— Ho corf er porchet n'hec'h ai ket,
Ann escop n'hen permetfe ket;
Ann escop n'hen permetfe ket,
N'hec'h ai ket ho corf er porchet.
Pa eas Mari René en douar,
Eur goulmic wenn war lost ar c'har,

(1) Le père Fidèle est mort à Plourin, près de Morlaix (Note de M. de Penguern).

GWERZIOU ET SONIOU.

493

S'il m'échoit héritage,
 Donnez au pauvre ma part;
 Au couvent restera votre fils Fidèle,
 Pour passer sa vie, jusqu'à ce qu'il meure (1).

Collection de Penguern.
 Pièce recueillie par M^{me} de SAINT-PRIX, de Morlaix.

DOM JEAN LE CARO

Marie René disait
 A son père, à sa mère, un jour fut :
 — Mon père, ma mère, si vous m'aimez,
 Me chercher un prêtre vous irez;
 Cherchez-moi dom Jean Le Caro,
 Car je suis sur le point de mourir.
 Le vieux René, quand il entendit,
 Au bourg de Langoat vite alla.
 Au bourg de Langoat quand il est arrivé (2),
 Dom Jean Le Caro il a rencontré.
 — Dom Jean Le Caro, si vous m'aimez,
 Confesser ma fille vous viendrez.
 Venez avec moi, Dom Jean Le Caro,
 Car elle est sur le point de mourir.
 Marie René disait
 A dom Jean Le Caro, quand il la saluait :
 — Dom Jean Le Caro, si vous m'aimez,
 Faites porter mon pauvre corps au porche.
 — Votre corps au porche n'ira point,
 L'évêque ne le permettrait pas.
 L'évêque ne le permettrait pas,
 N'ira point votre corps au porche.
 Quand alla Marie René en terre,
 Une colombe blanche (était) sur le derrière de la charrette,

(2) Le bourg de Langoat est près de la Roche-Derrien.